

# ésad tpm

École Supérieure  
d'Art et de Design  
Toulon Provence Méditerranée

## REVUE DE PRESSE

2024 - 2025

au 18.12.24



[esadtpm.fr](http://esadtpm.fr)

  
MINISTÈRE  
DE LA CULTURE  
*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

  
LE DÉPARTEMENT

MÉTROPOLE  
TOULON  
PROVENCE  
MÉDITERRANÉE





## Clément Rougier prix du public

Deux guitares posées au sol. Des cymbales accrochées à l'entrée. Un totem qui trône en pleine lumière. Le Niçois Clément Rougier, passé par l'école Camondo à Toulon, a mis en œuvre son paradis musical. Puisant l'inspiration du côté des Rolling Stones à la Villa Nellcote à Villefranche. « *Tel un sanctuaire, ce studio de musique se métamorphose avec les aspérités méditerranéennes* », confesse-t-il en guise de présentation de son « On air ». (Voir ci-contre).



Juillet aout 2024

### NATURE EN VILLE

Dans le cadre du projet Nature For City LIFE et sur le parcours du sentier métropolitain de TPM, l'œuvre « Li Bello Vedere » réalisée par l'artiste plasticienne Léandrine DAMIEN, a été officiellement inaugurée le 20 juin en présence de tous les partenaires du projet au Jardin Départemental du Las à Toulon.



## FESTIVAL DESIGN PARADE

Jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre  
**DESIGN PARADE  
HYÈRES**  
18<sup>e</sup> Festival International  
de Design  
Concours, expositions,  
rencontres

VILLA NOAILLES - L'ANNEXE  
TOUR DES TEMPLIERS  
PARCOURS DES ARTS

Jusqu'au 3 novembre  
**DESIGN PARADE  
TOULON**

8<sup>e</sup> édition Festival  
Architecture d'Intérieur  
Concours, expositions,  
rencontres  
ANCIEN EVÊCHÉ  
PARCOURS DANS LA VILLE

Jusqu'au 3 novembre  
**REMIX**  
Les Aliénés du Mobilier  
national



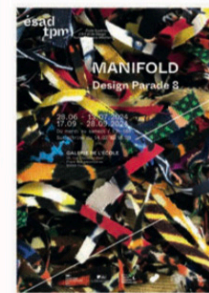
En partenariat avec le Centre Pompidou, le Centre National des Arts Plastiques, le Mobilier National et le Musée des Arts Décoratifs.

#### Visites commentées :

Tous les mercredis  
et samedis à 15h  
(sans réservation).  
HÔTEL DES ARTS TPM

Jusqu'au 13 juillet  
et du 17 au 28 septembre  
Du 14 juillet au 17 septembre  
sur vitrine

**MANIFOLD**  
Natacha Namiache

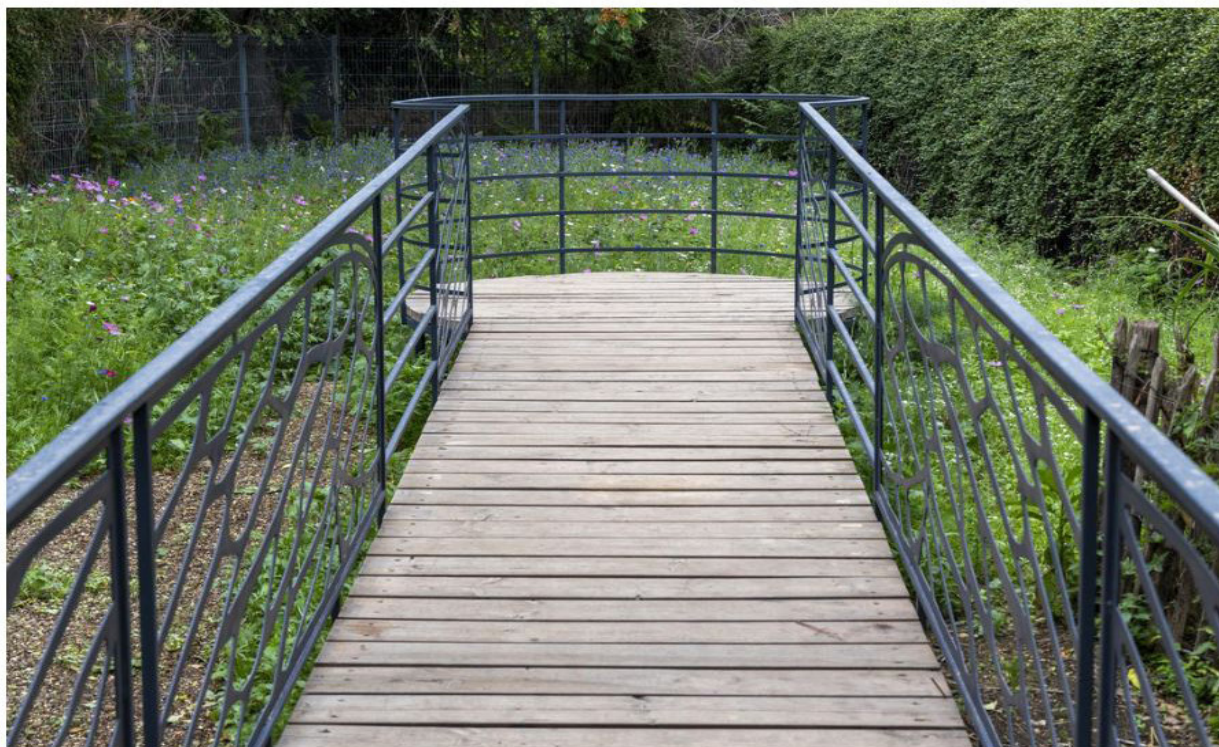


Du mardi au samedi  
de 13h à 18h.  
GALERIE DE L'ÉCOLE  
ESADTPM

NATURE  CITY LIFE

3 juillet 2024

## CHUCHOTEMENTS DE LA NATURE EN VILLE : INAUGURATION DE L'ŒUVRE D'ART « LI BELLO VEDERE » DANS LE CADRE DU PROJET NATURE FOR CITY LIFE

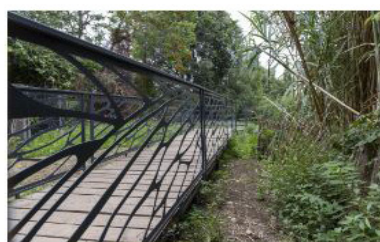


03/07/2024

Dans le cadre du projet Nature For City LIFE financé par le programme LIFE de la Commission européenne et coordonné par la Région SUD, la Métropole Toulon Provence Méditerranée (TPM) et le programme de recherche « PaysAGE, Bureau des paysages en mouvements » de l'École Supérieure d'Art et de Design, ont encadré la réalisation, par de jeunes artistes locaux, de 4 œuvres d'art installées sur le parcours du Sentier Métropolitain de TPM et destinées à sensibiliser aux bénéfices de la nature pour adapter nos villes au changement climatique.

Ainsi, l'inauguration de l'œuvre « *Li Bello Vedere* » réalisée en partenariat avec le Département du VAR par l'artiste plasticienne Léandrine DAMIEN a eu lieu le Jeudi 20 juin 2024 au Jardin Départemental du Las à TOULON

Retrouvez ici quelques photos de ce bel et poétique investissement artistique.





Moussa Sarr © Nassimo Berthommé

# Bamboula de Moussa Sarr

Franco-sénégalais né à Ajaccio, Moussa Sarr est passé par les Beaux-Arts de Toulon ainsi que le Fresnoy – Studio National des Arts Contemporains. Reconnues internationalement, ses œuvres ont trouvé leur place dans des collections prestigieuses — au Centre Pompidou, au Fond National d'Art Contemporain et à la Collection Lambert, entre autres. Aujourd'hui, l'artiste-performeur travaille entre Paris et Marseille, et propose ici une exposition puissante, dans laquelle il utilise son corps pour témoigner de la violence du passé colonial et de celle du racisme, hélas toujours bien trop actuelle. Il dit d'ailleurs à propos de son travail qu'il préférerait ne pas avoir à le faire : « *Quand je crée, je ne prends pas de plaisir. C'est une nécessité. Je crée car le racisme existe toujours en 2024.* » Son exposition au titre évocateur joue sur les clichés, les symboliques racistes et suprémacistes, afin de créer des dialogues avec les spectateurs. Des visites sont organisées pour les groupes, afin de sensibiliser tous les âges à cette cause, encore et toujours.



Journalventilo

Juillet 2024

## BAMBOULA DE MOUSSA SARR

**» JUSQU'AU 6/07 À LA GALERIE DU CHÂTEAU DE SERVIÈRES (MARSEILLE, 4<sup>e</sup>)**



Franco-sénégalais né à Ajaccio, Moussa Sarr est passé par les Beaux-Arts de Toulon ainsi que le Fresnoy - Studio National des Arts Contemporains. Reconnues internationalement, ses œuvres ont trouvé leur place dans des collections prestigieuses — au Centre Pompidou, au Fond National d'Art Contemporain et à la Collection Lambert, entre autres. Aujourd'hui, l'artiste-performeur

travaille entre Paris et Marseille, et propose ici une exposition puissante, dans laquelle il utilise son corps pour témoigner de la violence du passé colonial et de celle du racisme, hélas toujours bien trop actuelle. Il dit d'ailleurs à propos de son travail qu'il préférerait ne pas avoir à le faire : « *Quand je crée, je ne prends pas de plaisir. C'est une nécessité. Je crée car le racisme existe toujours en 2024.* » Son exposition au titre évocateur joue sur les clichés, les symboliques racistes et suprémacistes, afin de créer des dialogues avec les spectateurs. Des visites sont organisées pour les groupes, afin de sensibiliser tous les âges à cette cause, encore et toujours.

MONA LOBERT

RENS. : [WWW.CHATEAUSERVIERES.ORG](http://WWW.CHATEAUSERVIERES.ORG)

← Des instruments de musique pour so...  
www.radiofrance.fr

**Des instruments de musique pour sortir du silence**

Mardi 2 juillet 2024

▶ ÉCOUTER (3 MIN)


**Violon de tête, body-cello, body-bass : ces instruments ne vous disent peut-être rien, mais leurs noms parlent d'eux-mêmes. Ils ont été imaginés par une artiste qui travaille sur les vibrations du son à travers le corps, et trouvent un écho particulier chez les personnes sourdes et malentendantes.**

Lorsque vous rencontrez [Cassandra Felgueiras](#), vous ressentez immédiatement de bonnes vibrations : cette artiste conçoit des instruments de musique permettant aux personnes sourdes et malentendantes de ressentir les sons. C'est alors qu'elle est étudiante aux Beaux-Arts de Toulon qu'elle commence ses recherches sur le caractère tactile du son, ce qu'on appelle la **transmission solidienne** : ressentir la musique par le contact entre l'instrument et le corps.



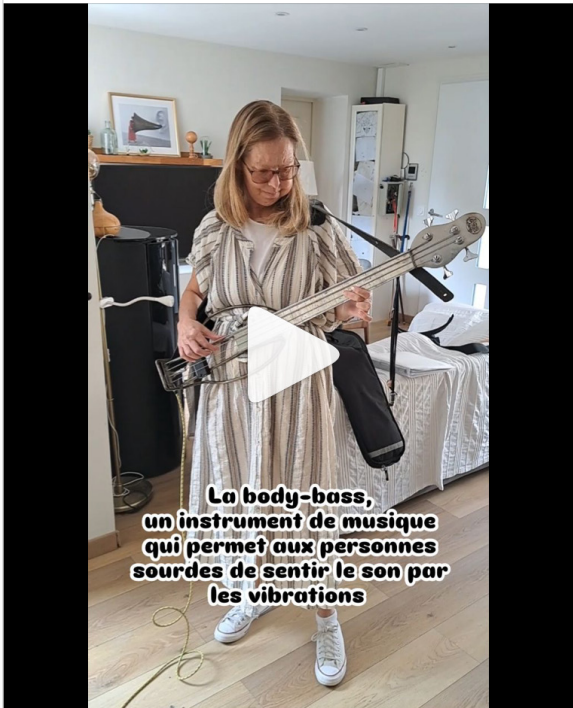
Son instrument le plus abouti, c'est la body-bass, une guitare basse dont elle vient d'élaborer la cinquième version, avec le soutien de la Philharmonie de Paris. Cassandra pense naturellement à une utilisation par des personnes sourdes ou malentendantes.

A la Ciotat près de Marseille, elle croise la route de Lily Regnault, musicienne, devenue sourde à l'âge de 28 ans. Grâce à la body-bass, Lily se remet à la musique, aujourd'hui elle joue même dans un groupe de rock blues aux côtés de musiciens entendants.



**ccbidault**  
Audio d'origine

Voir le profil



**La body-bass, un instrument de musique qui permet aux personnes sourdes de sentir le son par les vibrations**

43 mentions J'aime

ccbidault

"Ça fait de la musique dans mon corps"

L'artiste [@cassandra\\_felgueiras](#) a créé des instruments qui, grâce aux vibrations du son à travers le corps, permettent aux personnes sourdes et malentendantes de jouer de la musique.

Ici, la body-bass, utilisée par Lily Regnault, une musicienne devenue sourde à l'âge de 28 ans. Avant de découvrir cet instrument, elle avait "tiré un trait sur la musique".

Reportage à venir le 2 juillet dans [#espritdinitiative](#) [@franceinter](#) (lien dans la bio)

[#musique](#) [#instruments](#) [#handicap](#) [#surdité](#)  
[#journalismedesolutions](#)

## "Ca fait de la musique dans mon corps"

"Quand je commence à jouer avec la body-bass", analyse Lily, "je ressens beaucoup de joie et beaucoup d'émotions. Ca fait de la musique dans mon corps. Sachant que je n'entendrai plus jamais, et plus rien, j'avais tiré un trait sur la musique. Donc ça représente une ouverture. Rien n'est irrémédiable, il faut toujours continuer à y croire. Les rencontres peuvent changer nos chemins".

Face à la reconnaissance exprimée par Lily Regnault, Cassandra Felgueiras dit "prendre conscience des réalités sensibles. Quand on est privé d'un sens, ça définit beaucoup notre relation à l'autre et au monde. Quand on prend cela en compte dans son échange, on ouvre un troisième espace, qui est celui qui nous est commun. C'est ce que produit cet instrument : on se rejoint sur un lieu commun qui est la vibration, perçue par les entendants et par les sourds, et on profite du moment".



La body-bass a connu diverses améliorations, ici, la première version (à droite) et la toute dernière (à gauche). © Radio France - Cécile Bidault / France Inter

## Des commandes possibles

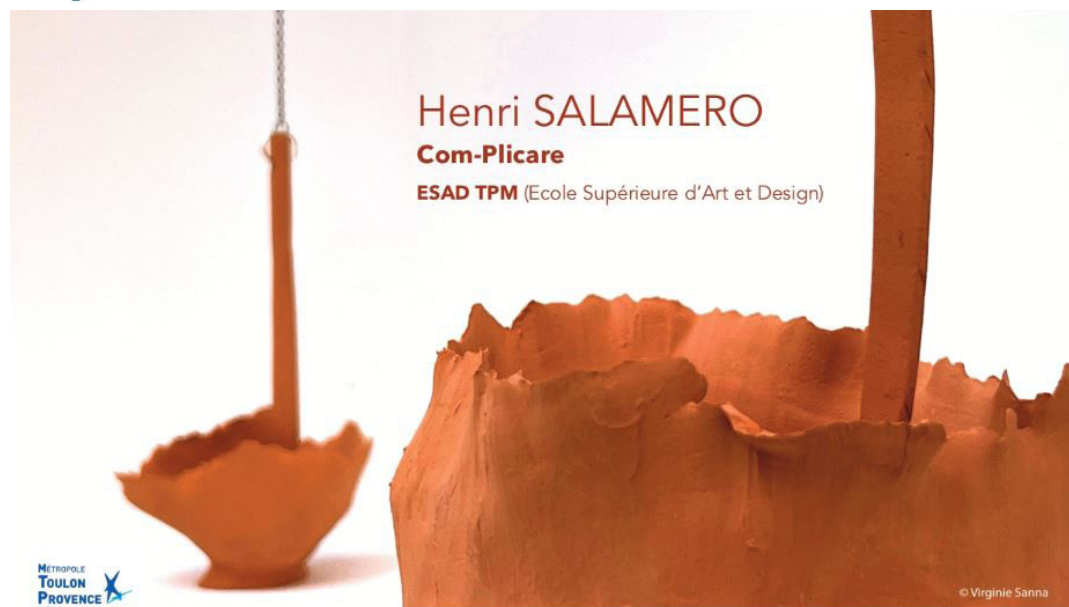
Cassandra Felgueiras aimerait maintenant que sa body-bass fasse vibrer d'autres musiciens, qu'ils entendent, ou pas, dans les **écoles de musique**, les **conservatoires**, les **centres spécialisés**. Elle peut être fabriquée à la demande par [l'Institut technologique européen des métiers de la musique](#) (ITEMM). Son coût : 2000 euros.

L'aventure sonore de Lily Regnault et Cassandra Felgueiras a fait l'objet d'un film documentaire, "*Le journal d'une jeune femme sourde*", [disponible à la demande sur ce lien](#).



Juillet aout 2024

## Expo @Maison du Patrimoine



© Virginie Sanna



### Maison du Patrimoine - Six-Fours

251 Corniche des îles Paul Ricard - 83140 Six-Fours-les-Plages - Du mardi au samedi - 9h > 12h / 14h > 18h  
Dimanche 14h > 18h - Fermé lundis et jours fériés - Entrée libre - Tél. 04 94 74 96 43



En partenariat avec la Métropole Toulon Provence Méditerranée, dans le cadre du Festival de la Collégiale, la Maison du Patrimoine de Six-Fours-Les Plages accueille l'exposition « Exploration des mondes » du 20 juillet au 15 septembre 2024.

A partir d'œuvres photographiques issues de la collection métropolitaine, cette exposition aborde l'exploration des mondes terrestre et marin.

Bien que diverses, les œuvres présentées témoignent d'une approche sensible et poétique du monde qui nous entoure et invitent le public à voyager et explorer de nouveaux territoires et horizons.

Ces productions artistiques, autant historiques qu'issues d'acquisitions plus récentes, permettent de dévoiler un large pan du fonds de la Métropole Toulon Provence Méditerranée.

#### Henri SALAMERO

Com-Plicare

« Du latin com signifiant «ensemble» ou «avec», et plicare impliquant de plier ou de replier, dans le sens d'entrelacer, construire en s'adaptant. Le mot poétique qu'est plier est venu m'impliquer dans une dynamique de création, mes attentions en sont le moteur. Ne pouvant plier dans l'absolu, sans tenir compte des circonstances et m'impliquant forcément de plier quelque chose, plier dans l'approfondissement d'une conception et par la suite avec son déploiement vient ouvrir vers une création interrogeant la plasticité et plus intimement, mon propre geste.

Le pli me permet de répliquer une forme, telle une matrice, il vient générer une marque indélébile, une pliure résultante de ce geste et permet de répéter cette action autant de fois que je le souhaite. Le pli serait alors cet interstice ou cette faille qui ouvre au-dedans, à la profondeur, sans que cela n'oppose le dedans au-dehors, une relation qui fait naître l'une de l'autre, laissant apparaître les deux faces en même temps.

Le pli contient à la fois le sens de ce qui nous entoure et de ce qui est en nous. »



■ **Maison du Patrimoine** (*Le Brusq*) ■

Le site est actuellement fermé au public pour cause de montage des prochaines expositions, qui seront ouvertes aux visiteurs du samedi 20 juillet au dimanche 15 septembre 2024 :

📍 **Exploration des Mondes "A travers l'objectif"** / Collection de la Métropole Toulon Provence Méditerranée (photographies)

📍 **Henri Salamero** (Ecole Supérieure d'Art et Design TPM )

📅 **Vernissage** : vendredi 19 juillet à 18h

**EXPO** 2024  
20 JUILLET  
15 SEPT

**EXPLORATION DES MONDES**  
Collection de la Métropole TPM  
"A travers l'objectif"  
En partenariat avec la Métropole TPM et la ville de Six-Fours

**Henri SALAMERO**  
ESAD TPM (Ecole Supérieure d'Art et Design)

**Maison du Patrimoine - Six-Fours**  
251 Corniche des îles Paul Ricard - 83140 Six-Fours-les-Plages - Du mardi au samedi - 9h > 12h / 14h > 18h  
Dimanche 14h > 18h - Fermé lundis et jours fériés - Entrée libre - Tél. 04 94 74 96 43

CARRÈ  
d'Arts  
SIX-FOURS



22 juillet 2024

## Découvrez le monde d'une dizaine d'artistes au Brusç

Dans le cadre du festival de la Collégiale, et en partenariat avec la métropole Toulon Provence Méditerranée, la Maison du patrimoine accueille jusqu'au 15 septembre prochain l'exposition *A travers l'objectif, exploration des mondes*.

Dans la maison qui borde la lagune du Brusç, un peu plus d'une dizaine d'artistes dévoilent des œuvres, dont certaines ont été exposées au centre d'art de la Villa Tamaris.

Si quelques-unes des photographies s'arrêtent sur le vivant, la faune et la flore, d'autres dévoilent des paysages insolites, comme le désert du Danakil en pays Afar, grâce à l'œil de Micheline Pelletier Decaux.

À quelques pas de la toile, une multitude de droma-



**Onze artistes se partagent la maison du patrimoine le temps d'un été. Les œuvres sont issues de la collection de la métropole TPM.**

(Photo C. Go.)

daïres qui traversent la Mauritanie, devant l'appareil photo de Yann Arthus-Bertrand, captivent l'attention du visiteur. Pour les

mondes sous-marins, il faut faire confiance à Laurent Ballesta, qui plonge le spectateur dans un *Chaos de glace* en mer Adélie.

Pour un instant loin de tout et proche des quatre coins du monde, rendez-vous au 300, traverse du Gaou.

**C. GO.**

## Carte blanche pour un jeune créateur

L'École supérieure d'art et de design de Toulon n'a plus sa réputation à faire. Pour septembre, 700 jeunes artistes ont envoyé leur candidature pour seulement 50 admissions.

Chaque année, la ville de Six-Fours laisse carte blanche à l'un de ses prodiges diplômés lors de sa grande exposition à la Maison du patrimoine en partenariat avec TPM. Jusqu'au 15 septembre prochain donc, à l'étage, le créateur Henri Salamero, sélectionné par la municipalité, dévoile cinq de ses installations.

La plus fameuse est celle qui représente un carillon d'argile qui s'enclenche lorsque le spectateur passe devant l'œuvre. « Je souhaitais créer un lien entre l'œuvre et le spectateur, et mettre en avant l'interaction par de la musicalité. Toutes mes conceptions sont reliées à un concept japonais, le « Ma », qui fait référence aux variations subjectives du vide reliant deux objets. Chaque objet est mouvant dans le monde et est aussi en relation avec les autres ». À découvrir.



**Henri Salamero a été sélectionné pour exposer tout l'été aux côtés d'autres artistes émérites à la Maison du patrimoine.** (Photo C. Go.)

**C. GO.**

septembre 2024

## PROJET NATURE FOR CITY LIFE

### Sentier Métropolitain : chuchotement au Jardin Départemental du Las

Dans le cadre du projet Nature For City LIFE l'inauguration de l'œuvre « Li Bello Vedere » réalisée en partenariat avec le Département du VAR par l'artiste plasticienne Léandrine DAMIEN a eu lieu, le jeudi 20 juin, au Jardin Départemental du Las à Toulon. Retour en images sur ce bel et poétique investissement artistique.



Dans le cadre du projet Nature For City LIFE financé par le programme LIFE de la Commission européenne et coordonné par la Région SUD, la Métropole TPM et le programme de recherche « PaySAGE, Bureau des paysages en mouvements » de l'École Supérieure d'Art et de Design, ont encadré la réalisation, par de jeunes artistes locaux, de 4 œuvres d'art installées sur le parcours du Sentier Métropolitain de TPM et destinées à sensibiliser aux bénéfices de la nature pour adapter nos villes au changement climatique.

### Li Bello Vedere inaugurée

Ainsi, l'inauguration de l'œuvre « *Li Bello Vedere* » réalisée en partenariat avec le Département du VAR par l'artiste plasticienne Léandrine DAMIEN a eu lieu le Jeudi 20 juin 2024 au Jardin Départemental du Las à Toulon.



ARTS PLASTIQUES | ✂

## NAWAL BAKOURI

L'art, outil de lien, d'ancrage et d'ouverture au monde.

*Nawal Bakouri, nouvelle directrice de l'École Supérieure d'Art et de Design TPM (ESADTPM), succède à Jean-Marc Avrilla. Elle nous partage sa vision unique de l'art comme un vecteur de connexion entre les individus, le territoire et le monde. Avec un parcours riche mêlant commissariat d'exposition, enseignement et gestion culturelle, elle nous dévoile son projet ambitieux pour une école qui soit un espace de dialogue et de réflexion sur le rôle de l'art dans la société contemporaine.*

### Pouvez-vous nous présenter votre parcours ?

Je me définis avant tout comme commissaire d'exposition, ou "curatrice" comme j'aime à le dire en féminisant le terme anglais "curator". Ce métier consiste à prendre soin des artistes et de l'art, à être un médiateur, un conseiller, quelqu'un qui dialogue avec les créateurs pour tisser des liens entre l'art et la société. J'ai un parcours universitaire en histoire et théorie de l'art, avec une formation à la fois académique et pratique, ayant, entre autres, étudié à l'école du Louvre, et enseigné l'histoire de l'art, la sémiologie et la culture générale. Parallèlement, j'ai dirigé une galerie associative dédiée au design graphique et mené de nombreux projets indépendants, que ce soient des concours ou des expositions pour des partenaires publics. Depuis 2011, au moment où les écoles municipales ont intégré le système d'enseignement supérieur, j'ai enseigné aux Beaux-Arts. En 2020, j'ai dirigé l'École Supérieure d'Art et de Design de Valenciennes et en 2021, j'ai rejoint le conseil d'administration de l'Association Nationale des Écoles d'Art (ANDEA), une année marquée par l'émergence de nouveaux équipements à Toulon. C'est dans ce contexte que j'ai découvert l'ESADTPM, un établissement que j'ai trouvé particulièrement stimulant, avec un nouveau bâtiment porteur d'une énergie renouvelée, idéale pour développer un projet ambitieux.

### Vous avez pris la direction de l'ESADTPM avec un projet intitulé "Habiter la rade". Pouvez-vous nous en dire plus ?

Le projet "Habiter la rade" est encore en phase de développement. Pour l'instant, je me concentre sur l'observation et l'évaluation des dynamiques internes de l'école. Mon approche repose sur la conviction que l'art ne peut plus se cantonner aux galeries et aux musées. L'art doit investir le territoire, dialoguer avec les environnements humains, sociaux et écologiques. "Habiter la rade" fait écho à la notion d'habitat et de paysage, très travaillée en architecture. Un paysage, c'est une manière d'habiter, de travailler en lien avec le naturel et les artefacts humains. L'art et le design sont des maillons de l'activité humaine, ils ne peuvent être dissociés du reste. L'objectif est de tisser des liens au-delà de la rade de Toulon, de penser le monde depuis ce lieu, en reliant culture, nature et société.

### Comment l'étudiant s'inscrit-il dans ce projet ?

L'art et la culture sont des outils précieux pour se situer dans le monde. À l'ESADTPM, nous formons non seulement des artistes et des designers, mais aussi des médiateurs, des régisseurs, des professionnels qualifiés dans les structures culturelles. Notre mission est de guider ces jeunes dans leur parcours, de leur apprendre à élaborer et mettre en œuvre des projets artistiques et culturels, de les préparer à leur rôle dans une

société en mutation. Les stages qu'ils réalisent dans des institutions comme l'Opéra, le Musée d'Art de Toulon, le Metaxu ou encore Châteauvallon-Liberté, leur permettent de s'impliquer concrètement dans le tissu culturel local. Ce lien avec le territoire est essentiel. Nous sommes une école à taille humaine, ce qui permet un suivi personnalisé des étudiants. Notre rôle est de les accompagner dans leur réflexion sur leur future place dans la société, et de les aider à trouver leur voie dans le vaste domaine de l'art et de la culture.

### Quels sont les axes principaux de votre projet pour l'école ?

Trois axes guident mon projet : d'abord, la relation avec les étudiants, pour qu'ils habitent pleinement l'école, qu'ils s'y sentent investis et qu'ils la considèrent comme leur maison. Ensuite, il s'agit de réfléchir à ce qui rend notre école unique, notamment notre approche contextuelle de l'art en lien avec la société et le patrimoine local. L'histoire de cette rade toulonnaise est très riche. Enfin, le troisième axe consiste à intégrer une dimension scientifique et artistique, en tenant compte des flux et des dynamiques globales, tout en agissant localement. Je m'inspire beaucoup des pensées d'Édouard Glissant, notamment l'idée de rhizome et de regard horizontal, pour développer une approche de l'art qui soit à la fois ancrée dans le territoire et ouverte sur le monde.

Fabrice Lo Piccolo

## Condamnés à des travaux d'intérêt général... artistiques

Dix auteurs de petits délits ont récolté des déchets toute la semaine avant de les transformer en œuvre d'art. Une démarche inédite par la Justice comme par les services de l'Etat.

Le résultat d'un travail collectif à tous les niveaux. Celui des personnes condamnées à des travaux d'intérêt général qui ont uni leur créativité et leurs efforts. Mais aussi de différentes institutions qui ont pu rendre cette opération, baptisée « Réhabilitation de quartier et valorisation artistique » possible. La finalité est là : une œuvre d'art réalisée à partir de déchets collectés.

### Une convention qui date d'un an

L'État, la Justice et trois bailleurs sociaux (Erilia, THM et Var Habitat) se sont associés pour, notamment, mettre en place des travaux d'intérêt général sur le territoire. L'École supérieure d'art et de design (Esad) de TPM s'est également greffée juste avant l'été pour accueillir les petits délinquants. Une initiative inédite.

### 90 heures de travail

Dix hommes ont participé. Tous

ont été condamnés pour de petits délits. Pendant une semaine, ils ont nettoyé les cités du Jonquet, du Guynemer et de La Baume. Les déchets récoltés ont ensuite été apportés à l'Esad et travaillés avec deux professeurs de design. Les « élèves » ont travaillé ensemble à un projet commun : la réalisation de parpaings inspirés de l'artiste américain Carl André.

### Une expérience riche d'enseignements

Quelle est la finalité d'un tel dispositif ? « Il s'agit d'une peine pédagogique. On parle souvent du sens de la peine, je crois qu'aujourd'hui, avec cette opération, on en a la preuve », assure Philippe Juillan, directeur du service d'insertion et de probation du Var. Catherine Bouteyron, référente territoriale du TIG confirme : « On a pu voir une vraie dynamique de groupe, d'entraide... C'est extrêmement positif à observer. »

Pour Lucien Guidicelli, secrétaire



L'œuvre des TIGistes a été exposée dans le hall de l'École supérieure d'art et de design à Chalucet.

(Photo Frank N...)

général de la préfecture : « On est à la croisée de l'art, du développement durable et de l'insertion. C'est tout un symbole. »

Les officiels ne sont pas les seuls à saluer l'initiative. Les TIGistes aussi semblent également en-

thousiastes. À l'image de A.D., 40 ans. « J'ai été heureux d'aider la population dans les quartiers, rendre leur environnement plus propre. Quant à l'œuvre, je suis plutôt fier de ce qu'on a réalisé. Cela m'a permis de me rendre compte que je pouvais faire quelque chose de mes mains et qu'avec peu de matériel, on peut créer. »

Ces travaux d'intérêt collectifs et artistiques devraient être prochainement reconduits.

**AMANDINE ROUSSEL**

### Les TIG, c'est quoi ?

Les travaux d'intérêt général existent depuis 1984. Ils sont proposés par un juge en lieu et place d'un séjour en prison ou d'une grosse amende pour certains délits. Concrètement, il s'agit d'un travail gratuit effectué au bénéfice de la collectivité, au sein d'un service public ou d'une association. La finalité artistique comme l'opération présentée ci-contre, est inédite.

## L'art au service de la justice et de la réinsertion

Avec l'opération Art Cyclé Art Cité, les services de l'État proposent aux personnes condamnées à des travaux d'intérêt général de créer une œuvre d'art avec des déchets collectés dans des quartiers.

Dans le hall de l'École Supérieure d'Art et Design Toulon Provence Méditerranée (ésadtpm), plusieurs œuvres trônent autour des visiteurs. Rien d'innovant pour un tel lieu et pourtant, ces créations ont toutes été réalisées par des personnes condamnées à du Travail d'intérêt général (TIG). « *Ce programme est expérimental, l'idée est de repenser le TIG, qu'il soit à la fois punition et insertion* », présente Catherine Bouteyron, référente territoriale du TIG dans le Var. Durant 90 heures, 10 hommes condamnés à de petits délits, pour la plupart routiers, ont participé à l'opération Réhabilitation de quartier et valorisation artistique, en allant nettoyer les cités Guynemer, du Jonquet et de la Baume afin de créer des œuvres d'art avec les matériaux récoltés. « *Ce procédé s'appelle l'upcycling, explique Louis-Noël Bretonnière, artiste enseignant au sein de l'ésadtpm. L'idée est de recycler des objets, des déchets et de les transformer en quelque chose d'artistique à partir d'un objet concret du quotidien, ici nous avons choisi le parpaing* ».

### Désacraliser l'art

Au contraire des TIG habituels, celui-ci s'est déroulé en groupe, un travail d'équipe qui a porté ses fruits sur le terrain mais aussi en dehors. Pour réussir à monter un tel projet, il a fallu la synergie de la



Les œuvres d'art seront exposées dans les locaux de la préfecture du Var. PHOTO C.M.

préfecture, des tribunaux judiciaires de Toulon et de Draguignan, de trois bailleurs sociaux et de l'ésadtpm.

Un projet positif et qui interroge, surtout pour les premiers intéressés. « *Je m'attendais à l'aspect recyclage, au développement durable, mais pas du tout à l'art, avoue Aymen. Le plus dur dans les TIG c'est le regard de l'autre, la honte que l'on peut ressentir, j'appréhendais vraiment ça mais avec ce projet ça a été totalement différent* ». Il ajoute : « *Ça a été gratifiant de nettoyer ces quartiers et de créer quelque chose à partir de ces déchets, ce n'est pas donné à tout le monde de toucher à l'art et de pouvoir entrer dans ce lieu* ». Rendre l'art accessible a aussi été la mission des encadrants, qui ont vu en ces personnes, des étudiants à part entière. « *L'art est pour tout le monde, c'est très intéressant d'enseigner à un public non averti et j'espère continuer. L'art ne doit pas être élitiste bien au contraire* », estime Raphaël Mahida-Vial, artiste enseignant à l'ésadtpm. Les services de l'État ont d'ores et déjà exprimé leur volonté de reconduire le dispositif.

Cesar Mazouzi

# Var : les peines pédagogiques testées pour les petits délits

Des condamnés aux travaux d'intérêts généraux ont été initiés à l'art avec l'Ecole supérieur d'art et design de Toulon. Cela fait suite à une volonté de l'Etat de changer, aux yeux de ces travailleurs, la perception d'une justice répressive.

Sophie Foliot, le mercredi 25 septembre 2024



S. Foliot - L'œuvre est exposée au sein de l'Esad avant d'être déplacée dans l'enceinte du tribunal judiciaire de Toulon.

« Pendant trois semaines, nous avons cherché à rendre l'art moins élitiste », expliquent Raphaël Mahida-Vial et Louis-Noël Bretonnière, intervenants à l'Ecole supérieure d'art et de design de Toulon (Esad) et tuteurs durant l'**opération baptisée "Réhabilitation de quartier et revalorisation artistique"**.

Une convention signée il y a un an entre l'Etat, la Justice et trois bailleurs sociaux (Erilia, Toulon Habitat Méditerranée et Var Habitat) a permis l'organisation d'un **projet de transformation des déchets en œuvre d'art par des "tigistes"** (nom donné aux individus effectuant des heures de Travaux d'intérêt généraux, TIG).

Huit hommes condamnés à des TIG ont été suivis par les deux professeurs de design chargés de mettre en place un **atelier de création artistique de 90 heures**. « Nous avons profité de la première semaine pour disséminer un apport théorique : nous avons étudié des artistes, nous nous sommes rendus à l'exposition "Les aliénés du mobilier national", nous avons parlé du travail de la maquette. » Une occasion pour les tigistes de découvrir un nouvel univers : « Si on ne m'avait pas imposé cet TIG, je pense que je ne serai jamais rentré dans des lieux comme l'Esad », témoigne l'un d'eux.

## Lier développement durable, insertion et art

Durant un second temps, les huit artistes en herbe ont **ramassé les matériaux utiles à la fabrication de leur œuvre dans les cités du Jonquet, du Guynemer et de La Baume**. Enfin, la dernière semaine a été consacrée au collage et à l'assemblage des éléments récupérés. L'œuvre "Art cyclé, Art cité" est un **moyen de sensibiliser au développement durable et de se réapproprié son lieu de vie**.



« C'est bien une action d'intérêt général puisqu'ils ont poursuivi une opération de valorisation d'un lieu commun », justifie Lucien Giudicelli, secrétaire général de la préfecture du Var.

Pour le tigiste, ces trois semaines lui ont surtout permis de faire des rencontres : « C'est une bonne expérience, j'ai appris à connaître les autres collègues du parcours. On a passé de bons moments ensemble. » Une première qui, selon ses principaux acteurs, **mériterait d'être renouvelée dans le futur**.



## LES DOSSIERS DE LA RÉDAC

Émission présentée par La Rédaction

L'info au plus près de chez vous...

SUIVRE

PARTAGER

S'ABONNER

### Episodes

Trier ▾



Chronique culture - Art cyclé art cité

26 septembre 2024

PARTAGER </> INTÉGRER

5 min

Un moyen de limiter les récidives ?

Octobre 2024

# L'actualité du Travail d'Intérêt Général en 2min30

## Focus sur le TIG collectif « Art cité Art Cyclé » du 03/09/2024 au 20/09/2024

Le projet de TIG collectif « Art Cité Art Cyclé » avait un double objectif de réhabilitation de quartiers et de médiation à travers la découverte d'une forme d'art consistant en la revalorisation de déchets : l'upcycling. Ce TIG collectif a permis de mettre en synergie plusieurs acteurs : les bailleurs sociaux Var Habitat, THM et ERIUA, le SPIP, l'École Supérieure d'Art et de Design, la Mairie de Toulon, la Préfecture du Var et l'ATIGIP. Les objectifs pédagogiques étaient : l'acquisition de compétences métiers utiles à une remise au travail et l'acquisition de compétences psycho-sociales grâce à la production d'un objet artistique. Toute la démarche projet de conception et de fabrication a été guidée par des artistes de l'École des Beaux Arts de Toulon. 9 personnes condamnées à des TIG ont pendant 3 semaines nettoyé 3 quartiers de Toulon. Ils ont été encadrés sur les chantiers par les tuteurs de chacun des 3 bailleurs sociaux. Après une opération de tri des déchets, ils ont travaillé au sein de l'École d'Art et de Design de Toulon à la conception, la création et la production d'une œuvre réalisée avec les matériaux détournés. Le projet a été valorisé grâce à l'organisation d'un vernissage en présence de la Présidente du Tribunal de Toulon, du Procureur de la République, du Secrétaire Général de la préfecture du Var, du Directeur du SPIP, des Directions des offices et du Président de l'école des Beaux Art de Toulon. Ce projet a été possible grâce à l'engagement fort des partenaires et la participation active des Conseillers du SPIP. Les tigestes ont été remerciés aussi pour leur forte participation durant toute l'action.

Catherine  
BOUTEYRON



votre référente territoriale  
du TIG

VAR (83)

catherine.bouteyron@justice.fr



### LE PODCAST

#### « Rendez-vous en TIG inconnu »

Porté par les RT TIG Nadia DOGHMANE (Aix-en-Provence), Céline VEREECKE (Cher et Indre) et Charline BEAUPRE (Nice, nouvellement CPIP à Perpignan), le Podcast « **Rendez-vous en TIG inconnu** » propose des épisodes de 20 min pour présenter aux acteurs du TIG de nouvelles manières d'exécuter cette mesure alternative à l'incarcération.

Premier épisode disponible en octobre sur le site internet de l'ATIGIP et sur TIG360° !



Pour écouter le 1<sup>er</sup> épisode :

<https://podcast.ausha.co/rendez-vous-en-tig-inconnu/competences-numeriques-et-nouvelles-technologies>



MINISTÈRE  
DE LA JUSTICE

Liberté  
Égalité  
Fraternité



### SENTIER MÉTROPOLITAIN : L'ŒUVRE « CIGALA » INAUGURÉE

Dans le cadre du projet de Sentier Métropolitain financé par le programme européen Nature For City LIFE, « CIGALA », l'œuvre de l'artiste plasticienne Estelle LADOUX a été inaugurée, le 21 septembre dans le parc du Musée Jean Aicard - Paulin Bertrand à La Garde. Allez la découvrir, elle vaut le coup d'œil !



### UNE ŒUVRE COLLECTIVE À L'ESADTPM

Dans le cadre du dispositif partenarial « Art Cyclé - Art Cité » en faveur du renforcement de la sécurité, de la tranquillité et de la prévention de la délinquance dans le logement social, une œuvre collective a été réalisée par des TIGistes\* avec l'École Supérieure d'Art et de Design TPM et présentée le 20 septembre dernier dans le Hall de l'école.

Un projet innovant et inédit dans notre département.

\*Personne condamnée par la justice à effectuer un travail d'intérêt général.

 Du 4 au 23 octobre de 14h à 18h  
**TARNISHED LOST TOUCH**



Titouan Makeeff, diplômé  
2024 à l'ESADTPM.  
Exposition monographique.  
Ouvert du mercredi au samedi.  
**GALERIE DE L'ÉCOLE - TOULON**

Octobre 2024

Reportage MAIF.fr Natacha Namiache, étudiante militante. Manifold - Galerie de l'école - DP 2024



## Une rentrée pleine de nouveautés à l'ESADTPM

Un bel accueil a été réservé aux nouveaux étudiants de l'École Supérieure d'Art et Design TPM lors de la rentrée 2024, organisée le 23 septembre dernier.

Une première journée bien remplie pour les 56 lauréats du concours d'entrée (sur 631 vœux Parcoursup) avec au programme : la remise de leur trousseau de bienvenue, la présentation des différentes équipes, de l'association étudiante, etc... et la visite des ateliers et des différents plateaux de l'école. Le reste de la semaine a, par la suite, été consacré à la présentation de l'ensemble des partenaires de l'école (le dispositif *Pépète* de l'UTLN, La Maison de l'Étudiant et l'Avath (Aide à l'insertion des enfants et adultes), l'Opéra, Châteauvallon-Liberté, la Villa Noailles, Metaxu, le Réseau Rave, Le Ports des Créateurs, le CAUE...).

En fin de semaine, le service jeunesse de TPM, le CROUS, l'EFS (l'Établissement Français du Sang), le SSE-TLN et la Fédet (épicerie solidaire) ont présenté les accompagnements sociaux et santé disponibles sur le territoire de la Métropole.

L'école accueille ainsi 189 étudiants en cursus diplômant pour cette année 2024-2025. ▶

*On leur souhaite à tous une belle année universitaire !*



© ESADTPM



### GALERIE DU CANON TPM : VERNISSAGE DE L'EXPOSITION DE PATRICK SIROT

L'exposition « Ça pourrait commencer ainsi » a été inaugurée le 21 octobre, à la Galerie du Canon TPM, en présence de nombreux visiteurs. Les dessins et installations de l'artiste polymorphe Patrick SIROT, sont à découvrir jusqu'au 4 janvier 2025 du mardi au samedi de 11h30 à 18h30, sauf jours fériés.



Reportage - Novembre 2024



## Patrick Sirot, le dessin comme langage

« Ça pourrait commencer ainsi » : telle est l'invitation à entrer dans la Galerie du Canon afin d'y découvrir l'exposition de Patrick Sirot, artiste hyérois polymorphe : dessinateur, illustrateur, auteur, poète, performeur... et enseignant à l'Ecole d'art et de design où il approfondit les relations entre écritures poétiques et pratiques plastiques.

Dès l'entrée, une installation illustre de manière condensée les représentations allégoriques de l'artiste : un bonhomme/planète portant un regard lucide face à l'histoire, des mouches symbolisant les vanités, des squelettes la question de la survie, des valises des voyages imaginaires.

Puis, une série de dessins aux traits serrés décline des êtres au seuil d'une porte sur les paliers d'une cage d'escalier ; on les sent intranquilles, cherchant leur place dans l'existence.

Outre ses dessins publiés dans chez Siné hebdo/mensuel, Patrick Sirot s'est amusé à détourner des unes du Petit journal illustré.

Enfin, la grande salle de la galerie met en scène une parade circassienne compo-



Patrick Sirot et une de ses interprétations du monde.

(Photo Pa. M.)

sée de silhouettes de personnes, animaux et attractions, formant le Poor Little Circus.

« *Quelle que soit la forme de mes interprétations créatives, sur le fond, la réalité et souvent l'actualité viennent percuter l'imaginaire, le message est sous-jacent mais chacun peut s'en emparer comme il le souhaite, commente l'artiste. Je déplace souvent une chose dans un autre contexte, comme pour*

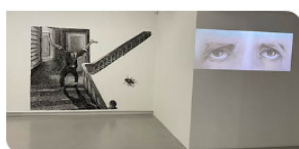
*les jeux de langage* ».

**PA. M.**

Jusqu'au 4 janvier à la Galerie du Canon (10, rue Pierre Sémard). Du mardi au samedi de 11 h 30 à 18 h 30.

Samedis 16 et 30 novembre et 7 décembre, de 10 h à 12 h, ateliers d'écriture pour adultes et enfants à partir de 8 ans, s'inspirant des œuvres de l'artiste. Samedi 14 décembre à 16 h, restitution des ateliers d'écriture.

Vendredi 13 décembre à 18h, lecture-performance par Patrick Sirot. Inscriptions au 04.94.93.37.55 ou [galerieducanon@metropolepm.fr](mailto:galerieducanon@metropolepm.fr)



ARTS PLASTIQUES



## Patrick Sirot – Parfois ça pique un peu.

>>« Ça pourrait commencer ainsi... », jusqu'au 4 janvier à la Galerie du Canon TPM dans la Rue des Arts de Toulon

Dessinateur, poète, plasticien, performer et enseignant à l'ESADTPM, Patrick Sirot présente une exposition qui explore les frontières entre l'art et le langage. À travers des dessins, des installations et une performance à venir, il nous invite à découvrir son univers singulier, où se mêlent poésie, dessin et réflexions sur l'état de notre monde.

**Patrick, tu es dessinateur, poète, plasticien, performer et bien entendu enseignant à l'ESADTPM. Qu'est-ce qui t'anime ?**

J'aime la polysémie de mon travail, cette capacité à jouer sur plusieurs registres. Je pourrais être un illustrateur classique, mais je mets aussi mon travail en espace, je pourrais être un poète ou un écrivain, mais je vais aussi travailler sur des dessins politiques. C'est quelque chose que Roland Topor incarnait parfaitement. Son parcours va d'Amnesty International à Téléchat, du film d'animation à la collaboration avec des journaux. J'aime les terrains où les frontières ne sont pas définies, où le lien entre les éléments devient essentiel. C'est ce que j'essaie également de mettre en place dans ma pédagogie, passant du son à la poésie ou au dessin.

**On lit dans ta bio : « Il travaille avec des traits et des mots, du langage en somme qu'il frotte contre l'autre...**

**Parfois, ça pique un peu. »...**

Cette description me correspond bien, c'est une citation de Roland Barthes. J'ai toujours été fasciné par les récits, que ce soit à travers la mythologie grecque, les contes pour enfants, ou encore des univers comme ceux du « Freaks » de Tod Browning, de « La Nuit du chasseur » ou de David Lynch. Ces histoires ont toutes un basculement, une frontière entre le réel et l'imaginaire qui renvoie à notre monde actuel. Ici, comme dans la série « Poor Little Circus », je parle de notre société, mais sans être militant de manière directe. Ce sont des métaphores visuelles : un ours qui attaque une femme peut évoquer les féminicides, un autre dessin peut faire écho aux migrants. Je raconte des histoires nourries par la perception de notre réalité, avec une certaine violence parfois, mais aussi une dimension poétique..

## L'exposition s'intitule « Ça pourrait commencer ainsi... ». Pourquoi ce choix ?

C'est une référence à un texte de Georges Perec, « La vie mode d'emploi ». J'aime cette idée de quelque chose qui pourrait démarrer, un début qui fixe une situation mais qui invite aussi à se déployer. Cette exposition marque aussi une transition pour moi, car je quitterai mon poste d'enseignant à l'école d'Arts en septembre prochain. Cela pourrait être une fin, mais on peut voir cela comme un nouveau départ.

## Quelles pièces retrouve-t-on dans cette exposition ?

Le dessin est mon médium privilégié. Elle est pensée pour cet espace particulier de la Galerie du Canon, avec trois récits distincts. Le premier, très coloré, visible depuis la vitrine, s'intéresse à la vanité de l'existence, avec des squelettes, des mouches, un gros bonhomme, Poupin Orbe, métaphore de notre planète... Dans le couloir, il y a une série de vingt dessins que j'ai appelés « Les locataires », qui font référence à ce même livre de Georges Perec et qui s'intéressent aux paliers d'appartement, et au bout, un dessin mural grandeur nature représentant le vingt-et-unième palier. Le palier, endroit qui appartient à tout le monde et à personne, représente cette situation d'entre-deux qui m'intéresse. Dans le second couloir, le début du « Poor Little Circus », une série de dessins sur bâches plastiques qui évoquent des affiches de spectacles de cirque. Puis dans une autre pièce, des petits squelettes dans des décors en papier découpé, accrochés comme des insectes, face à une énorme phrase « Toute obsession propage un soubresaut du destin », inspirée par Mallarmé, qui évoque mon rapport obsessionnel au dessin, et le fait que mon dessin se transforme en lien au destin de notre monde. Enfin dans la grande salle, la suite de ce « Poor Little Circus », un univers visuellement coloré et joyeux, avec une parade de petits personnages posés sur des étagères de papier, mais dont les actions peuvent déranger. Et ils sont surplombés par trois grands personnages avec des sacs rouges sur la tête, ce qui peut rappeler des condamnés à mort ou suggérer un refus de voir la réalité. C'est une frontière ténue, un équilibre entre quelque chose de joyeux et de terrible, jamais vraiment morbide. Autres éléments importants, une vidéo filmée par Zagros Mehrkian qui montre le processus de création du grand dessin des locataires, deux textes écrits par Claudi Lenzi et Eric Blanco (des éditions Plaine Page), et une maquette d'un des paliers d'appartement réalisée par Camille Sart, ancien élève de l'école. Enfin le 13 décembre, j'organiserai une performance qui mêlera lecture de textes et dessins. Je tiens à remercier TPM, qui a soutenu ce projet, c'est assez rare de pouvoir occuper toute la galerie pour une exposition personnelle.

*Fabrice Lo Piccolo*



novembre 2024





## Dernier jour pour profiter du salon Studyrama

Installé au Palais Neptune de Toulon depuis hier, le salon Studyrama des études supérieures se poursuit aujourd'hui pour une deuxième journée, jusqu'à 17 h. BTS, BUT, CAP, écoles d'ingénieurs, écoles publiques ou privées, passerelles, Parcoursup... pas facile de comprendre dans quoi on s'embarque quand on est lycéen ou étudiant. Pour sa 34<sup>e</sup> édition, le rendez-vous réunit près de 70 établissements pour guider et informer les (futurs) étudiants sur les études supérieures.

De l'agriculture, en passant par la communication, l'e-sport, l'hôtellerie ou la santé, des professionnels de nombreux domaines répondent à nouveau présent ce samedi 15 novembre.

### L'art et le design font mouche

L'occasion pour les jeunes toulonnais (et des alentours) de se renseigner



Dans la région, plus de 800 formations sont proposées.

(Photo doc V.-m.)

sur plus de 800 formations proposées dans la région. École Brassart, école Camondo, École supérieure d'art et de design de TPM (Esad) : les stands de l'art, du design et de l'architecture ne désemplissent pas. Ces filières créatives

et artistiques autour de l'animation, du graphisme, de l'illustration, du design semblent attirer bon nombre de jeunes. Pluridisciplinaires et « touche-à-tout », ces filières conviennent tout autant que les domaines « classiques ».

Pour ceux qui n'auraient pas pu en profiter, Studyrama reviendra début mars 2025 au Palais Neptune pour deux nouveaux salons autour de l'alternance, des masters et de la poursuite d'études.

V. L.

Novembre 2024

# ça pourrait commencer ainsi

GALERIE DU CANON TPM  
EXPOSITION  
DU 19 OCTOBRE 2024  
AU 4 JANVIER 2025  
OUVERT DU MARDI AU SAMEDI  
DE 11H30 À 18H30  
FERMÉE LES LUNDIS  
ET JOURS FÉRIÉS  
ENTRÉE LIBRE

DESSINS  
ET INSTALLATIONS  
DE PATRICK SIROT

GALERIE  
du CANON  
TPM

MÉTROPOLE  
TOULON  
PROVENCE  
MÉDITERRANÉE



## Toute Obsession propage un Soubresaut du Destin

Autour de l'exposition

**Ateliers d'écriture adultes et enfants à partir de 8 ans**

Sur réservation dans la limite des places disponibles  
(inscription obligatoire sur les 3 sessions)

Samedis 16 et 30 novembre et 7 décembre 2024 de 10h à 12h

**Restitution des ateliers d'écriture et performance**

Sur réservation dans la limite des places disponibles

Samedi 14 décembre 2024 à 18h

**Lecture performance de Patrick Sirot**

Sur réservation dans la limite des places disponibles

Vendredi 13 décembre à 18h

**Visites commentées de l'exposition**

Sur réservation



Les activités proposées autour de l'exposition sont gratuites.

Renseignements et réservations : 04 94 93 37 55

galerieducanon@metropoletpm.fr - www.metropoletpm.fr

Galerie du Canon Métropole TPM

10 rue Pierre Sénard - 83000 Toulon

## Parler debout du crayon

### Se dresser

Patrick Sirot dessine comme il parle et écrit comme il dessine. De coups de gueule en coups de crayon, ses textes illustrent ses dessins. Sirot a gardé en mémoire l'alphabet du dessin qui parle : « A » représente une tête de vache (à l'envers) et « B », le plan d'une maison... Feuilleter ses dessins, c'est suivre les traces d'un bestiaire où les hommes cherchent leur place et perdent la tête. « D'abord, il faudrait que l'on se dresse sur nos deux pieds, bien stable, pour que le larynx redescende... » (Patrick Sirot). De quatre pattes à deux jambes, l'animal homo erectus a libéré ses deux mains pour faire ou pour désigner et aussi la voix pour parler.

De ligne claire en silhouettes molles, Patrick Sirot trace de gauche à droite une ribambelle de personnages toujours masculins : gros pleins de souple et fous à délier, têtes pensives et penchées, bouches bées, bras ballants prêts à tomber, échines courbées comme des points d'interrogation, tous chargés de silences qui en disent long : étonnement, désarroi, inquiétude... L'intranquillité mine le crayon.

### Miner

Des vers semblent traverser en profondeur le support du dessin pour lui offrir une troisième dimension. L'animal fétiche est ici un corps sans organe. Entrant et sortant des trous noirs ou des trous de balle, les larves et les lombrics représentent des traces de vie, ce qui veut dire aussi la mort au travail. Un décor vivant mais morbide. « Morbido » en italien signifie « mou, souple, malléable ». Ça grouille, ça prolifère... Chacun peut y voir à sa guise une métamorphose à venir : papillon ou libellule, et mouches surtout. C'est par ces trous de vers que se dessine une ligne de fuite, celle du temps qui, comme l'eau, s'insinue par les moindres interstices, les failles et les fissures. Un des textes de Patrick Sirot a pour titre Ouhéné que ça coule. Clepsydre ou sablier, il suffit d'un seul petit orifice pour voir le temps fuir et fuiter, filer entre les doigts. Plic-ploc, tic-tac... la « vieillerie » se rapproche de nous à tout petits pas !

### Gommer

Les têtes bancales des personnages de Sirot semblent nous dire : « On a tous quelque chose en nous d'Elephant Man ». Un autre long métrage de David Lynch, le premier, Eraserhead, évoque lui aussi le Sirot concentré. Henry Spencer, l'anti-héros de Lynch, les cheveux en bataille et le cauchemar en éveil, soigne son fils fœtus dans un urbanisme délirant. Le titre Eraserhead s'explique en conclusion du film : la tête coupée de Spencer finit recyclée dans une usine produisant les morceaux de gomme insérés au bout des crayons... Tête d'effacement, ce terme désigne aussi une autre tête, dans le magnétophone. Entre tête de lecture et tête d'écriture, « Eraserhead » est celle qui efface la piste audio sur la bande magnétique.

### Cerner

Patrick Sirot livre parfois ses dessins pour la presse, chez Siné Hebdo. Muet, le dessin de presse en dit plus que les mots, et parfois avec plus de force. Le journal est un espace de rencontre entre textes et images. Stéphane Mallarmé (Quant au livre) compare la page de presse à la façade d'un immeuble : rez-de-chaussée, ornements, placards et enseignes... Mallarmé précise : sur la page comme sur le mur, éviter « l'uniforme », savoir ajuster « l'oscillation adroite entre la promiscuité et le vide ».

Dans un texte récent, ça pourrait commencer ainsi, Patrick Sirot décrit sa page de dessins telle une coupe d'immeuble, en référence à La Vie, mode d'emploi de Georges Perec, qui lui-même partit d'un dessin de Saul Steinberg (illustrateur du magazine The New Yorker) pour écrire son roman. Dans la cage d'escalier comme dans la fresque des personnages chez Sirot, le voisinage est composé de proximité et d'isolation (murs, plafonds et planchers), d'entrées et de sorties multiples, de cohabitation et de solitudes qui s'ignorent. Tous ces border line vivent la précarité des marges floues et des bords perdus dans leurs pensées.

Hirant avec l'autoportrait d'un serial couleur, Patrick Sirot illustre une psychopathologie de la vie quotidienne pour nous dire : ça n'arrive pas qu'aux autres puisque c'est arrivé près de chez moi.

Eric Blanco

août 2024



*« Oui, cela pourrait commencer ainsi, ici, comme ça, d'une manière un peu lourde et lente, dans cet endroit neutre qui est à tous et à personne, où les gens se croisent presque sans se voir »*

**Georges Perec**

*La vie mode d'emploi*

Ça pourrait commencer ainsi, oui, par un ou plusieurs récits, des tout petits récits.

Un presque rien invitant à la peine, un presque rien de sanglot, quelques tristesses résonnent à peine dans les fibres du papier.

Un peuple de silhouettes nomade, une pelure de peu de grammes, annonce par le dessin, les drames à venir des peuples migrants.

Un peuple à fleur de peau, un peuple de faible épaisseur.

Des personnages flottent sur ou dans le papier sans lieu défini ou si peu. Grands, gras, gros ou maigres, petits ou décharnés, ils habitent un espace sans contexte, ni paysage. Ils ne résident qu'en eux-mêmes. Face à l'inconscient qui n'est souvent qu'une surface et l'apparence qui n'est qu'une peau, ces images plongent sur des gouffres et des énigmes.

Elles s'interrogent sur notre présence.

Il en faudrait peu pour qu'elles s'en aillent, mais elles résistent, elles tiennent tête, le son de leur voix, parfois, traversent le papier. Écoutez.

**Patrick Sirot**



# Camille Sart, À cette échelle, on ne voit plus les larmes

18 Nov 2024 — par Marie Deparis-Yafil dans ARTISTES ÉMERGENTS, NOS PARIS CRITIQUES

Pour qui découvre le travail du jeune artiste Camille Sart, difficile, voire impossible, de rester indifférent. Si nous employons ce mot de découverte, ce n'est pas seulement parce que Camille Sart en est à l'orée de son œuvre, pourtant déjà particulièrement bien maîtrisée et pensée, mais aussi parce que, pour entrer dans l'œuvre de cet artiste, il faut, réellement, s'en approcher, la regarder, l'arpenter, prendre le temps de comprendre ce qui s'y passe, ce qu'y s'y dit et alors... quelque chose opère et nous y sommes, dans le *Little nightmare*. Car, jeune artiste de son temps, et même si, il est vrai, cette influence n'est pas directement visible dans son travail, certains jeux vidéos, comme *Little nightmares* et *Plague tale innocence* ou *Plague tale requiem* alimentent son univers et son inspiration : les jeux de lumière, le graphisme, les symboliques que les monstres peuvent évoquer, les musiques, certaines cinématiques intenses de survie des personnages juvéniles... De cette « identification », on peut déduire une première chose : l'œuvre de Camille Sart se nourrit certes d'une large part autobiographique, mais ne saurait s'y limiter ; il ne se contente pas de raconter son histoire, mais plutôt en son histoire se dessine celle de beaucoup d'autres enfants. Camille Sart est et reste, comme nombre d'entre nous, un enfant. Un enfant meurtri. Qui entend bien qu'on en entende parler.

Ainsi, à travers la « reconstitution de lieux traumatiques », l'artiste raconte son histoire et celle de millions d'enfants victimes de violences, au cours de l'histoire, en matérialisant les endroits où elles ont eu lieu (colonies pénitentiaires, instituts religieux, camp de redressement, parloirs...). Son travail, mêlant maquette, lumière, son, vidéo, mais aussi documents d'archives, aborde les dérives institutionnelles, les maltraitements sur mineurs, les révoltes et la résilience, et l'insuffisance institutionnelle à apporter soutien, réponse et reconstruction face aux traumatismes subis, voire la manière dont l'institution elle-même produit de la violence. Les questions de la mémoire et de l'hommage, la volonté de transmettre la parole d'enfants que l'histoire a muselée interviennent dans le processus du travail plastique et du temps consacré aux recherches et à la fabrication des maquettes et de leur mise en scène, aboutissant à des installations comprenant son ou vidéo, et dans lesquelles la question de l'échelle est fondamentale.

Sans en avoir peut-être clairement conscience, Camille Sart rejoue, dans ses maquettes, une réflexion sur l'histoire des corps comme corps politiques, pas très éloignée des analyses de Michel Foucault bien connues désormais depuis *Dits et Écrits* ou *Surveiller et punir* et de ce que signifie la docilité et la soumission des corps dans le tissu institutionnel coercitif. C'est été aisé de réaliser nombre de parallèles entre les histoires dont s'empare Camille Sart et ce qu'explique, non sans profondeur, à son époque et en son temps, de manière révolutionnaire, Michel Foucault, s'il ne fallait, par souci de cohérence, ne pas distinguer l'homme de l'œuvre et nous détourner, ici, de cette référence admise. Les anciens enfants de Sidi Bou Saïd nous remercieraient peut-être.

Cette évidente référence, quoique peut-être éludée par Camille Sart lui-même, désormais écartée, nous nous pencherons sur le travail de l'artiste et sur ce qui le meut : ce constant et délicat équilibre entre une dimension très personnelle et la dimension universelle qu'hélas son destin incarne, nourri par son empathie : « Le récit de vie d'un individu ou d'un groupe de personnes m'interpelle, de par son injustice, sa violence et sa complexité. Un lien sensible se crée, un sentiment d'empathie, parce que se référant à des points personnels de ma famille. »

Pour Camille Sart, le choix de la maquette relève d'une certaine manière de cette empathie. « La maquette », dit-il, « c'est la maison de poupée, c'est le jeu d'enfant. Elle nous permet de "monter" en enfance. (Gwenaëlle Aubry utilise ce terme en parlant du travail de Niki de Saint Phalle<sup>1</sup>). La forme de la maquette me permet de mettre de la distance, de choisir les éléments, de les assembler, et donc de reprendre le contrôle sur le lieu. Je ressens un soulagement et j'espère que les regardeur·se·s ressentent aussi cela quelque part<sup>2</sup>. » Elle permet de « reconstruire le trauma » afin de libérer la parole, de comprendre des situations et de le remettre dans un contexte historique, politique et social. « Des jeux de pouvoir », écrit-il encore, « s'immiscent avec la question de la hauteur des maquettes. Les adultes et les enfants n'ont pas le même point de vue, ne vont pas voir les mêmes éléments. Ils vont devoir communiquer ensemble pour avoir certaines clés, voir certains indices et ainsi

reconstituer les morceaux du puzzle. C'est une enquête qui est proposée aux regardeurs. » Camille Sart défend clairement l'idée d'une œuvre cathartique, pour lui comme pour le regardeur, une œuvre comme un salvateur exutoire, dont la notion de « Care » – que l'on retrouve dans le mot « curater », non plus détachée de la vocation du commissaire, importe. Cependant, et c'est là toute l'intelligente stratégie de l'œuvre de Camille Sart, l'œuvre ne se présente pas comme un déversoir émotionnel expressionniste, son approche plastique tendant même parfois vers une forme de rigueur quasi minimaliste. C'est que le choix de la maquette constitue un mode d'approche exceptionnellement subtil, à plusieurs points de vue.

D'abord, comme l'artiste le signale lui-même, il opère une sorte de translation du corps vers le lieu. Ainsi, dans ces œuvres, pas de corps représentés, ni meurtris, pas de *pathos* direct. En représentant, dans un savant jeu d'échelles, avec force détails et minutie – chaque détail, choix des matériaux, etc., est longuement pensé et symbolisé, chaque maquette est documentée de nombreuses lectures, tout est fait à la main, jusqu'au carrelage (« c'est comme ça », dit-il, « que je rends hommage ») le lieu géographique du traumatisme, le *topos* du crime, une sorte de mise à distance spontanée se crée : ce que nous regardons est d'abord un lieu, un espace avec ses murs, ses objets, ses meubles, miniatures, des espaces vides, quasi minimalistes, cliniques presque, et nous ne savons pas encore pourquoi.

Ainsi, par exemple du *Point rencontre* (2017-2019) qui reconstitue la rudesse de ce lieu, y compris le néon blanc qui rend tout livide et sans intimité, dans lequel un parent considéré dangereux par la justice a malgré tout la possibilité de voir son enfant entouré d'éducateurs. Ainsi encore de *L'Affaire Vermiriaux* (2020), œuvre se déployant sur près de trois mètres, représentant le réfectoire d'une colonie pénitentiaire agricole au début du XXe siècle et qui, dans un acte de reconstitution, est transformé en salle d'audience<sup>3</sup>.



Camille Sart, *L'affaire Vermiriaux*, 2020 – Maquette, dessin, carton plume, vinyle autocollant, bois, ficelle, verre ; lumière ; son – 117 x 150 x 300 cm – © Camille Sart

Évoquant ainsi les destins tragiques des enfants laissés pour compte, des vagabonds (*Vagabondes*, 2019-2020), des bons à rien, des voleurs, des vermines, des vicieuses, des mauvaises graines, enfermés contre mauvais soins à l'Institut Pasteur, dans une « école de préservation pour jeunes filles » ou autre colonie pénitentiaire, Camille Sart nous entraîne dans une histoire longtemps ignorée, longtemps omise par les livres et les politiques, il parle des violences systémiques encore actuelles (comme lorsqu'il s'intéresse aux enfants travaillant, hier, dans les industries textiles d'Europe, aujourd'hui au Bangladesh ou en Chine [*Enfants assistés, enfance exploitée*]).



Camille Sart, *Vagabondes*, 2019-2020 – Maquette, bois, polystyrène extrudé, charbon, tissus, mousse, grillage ; lumière ; piste sonore – 165 x 104 x 240 cm – © Camille Sart



Camille Sart, *Premier souvenir*, 2016 – Maquette sur table ajustée, carton plume, bois, verre, vinyle autocollant ; armoire, dossiers judiciaires, plaques de verre ; magnétophone et casque – dimensions variables – © Camille Sart

Mais c'est sans doute avec une de ses premières installations, *Premier souvenir*, que nous saisissons la « stratégie » de Camille Sart et comment ses œuvres fonctionnent comme des pièges, d'efficaces pièges emmenant le regardeur là où, *a priori*, il rechignerait à aller. L'œuvre est composée de trois éléments : une maquette assez simple, représentant une chambre d'enfant, posée sur une table de 70 cm de haut, environ la taille d'un enfant de 8 ans. En face de la représentation de cette chambre miniaturisée, une armoire se dresse, 163 cm, la taille de l'enfant devenu adulte. Chaque étagère héberge deux piles de dossiers d'une hauteur variable. En haut de chacun des tas de dossiers se trouve un texte ou un dessin, qui peut être lu ou vu. Il s'agit de documents officiels et non officiels rassemblés comme lors d'une instruction judiciaire. La plaque de verre placée sur chacune de ces piles symbolise le fait que le dossier est clos bien que toujours présent (visible). Ce qu'ils racontent resurgit par leur double présence, mémorielle, mais également matérielle, des dossiers rangés dans un coin de la maison. Sur un vieux magnétophone, une cassette tourne en boucle. On peut y entendre : « À quelle heure venait ton père dans ta chambre ? », question posée par un juge et répétée sur tous les tons, jusqu'à la rage, par l'artiste. La plupart des œuvres de Camille Sart, comme celle-ci qui en est un parangon, imposent un sujet éminemment tabou dans le monde de l'art contemporain : celui de l'enfance et en particulier de l'enfance violentée. Comment a-t-il donc fait pour que ses œuvres, exposées régulièrement, trouvent l'écho qu'elles méritent plutôt que le refus et la fuite (même si, reconnaissons-le, il ne lui est toujours pas si facile de montrer son travail) ? Peut-être est-ce parce qu'à première vue, celui-ci, dans sa dimension formelle, est impavide. La maquette attire, intrigue. Le visiteur se rapproche, et, tandis qu'il commence à comprendre de ce dont il est question, voici que le piège se referme : il est maintenant partie prenante de cette histoire, il ne peut s'en détourner, reculer. Le voici, avec cette maquette qui n'avait l'air de rien de grave, au milieu du drame. Le voici tenu de faire face à cette réalité que bien peu veulent voir. L'œuvre l'oblige et Camille Sart a gagné son pari : imposer au cœur de lieux de monstrations plus consensuels les uns que les autres, parfois sous les apparences les plus subversives, la véritable subversion de notre époque : oser briser le silence sur l'enfance violentée. Plus récemment l'œuvre *Le saule en pleurs* (2022), carte heuristique que l'artiste appelle « carte mentale », procède de la même stratégie, avec la même efficacité bien que plastiquement différente : dans la nébuleuse des mots liés les uns aux autres, le spectateur se laisse prendre et se perd, avant de se retrouver emporté, avec l'artiste, dans cette tentative de remettre en ordre le chaos cérébral qui afflige le cerveau après une violence subie. « Ce brouillard mental, cette charge qui pèse lourdement prend ici une forme visible, permettant au spectateur de le percevoir physiquement. », écrit-il alors. Ou comment les émotions les plus denses peuvent éclore malgré, ou contre, les silences, les secrets et les violences, même les plus insidieuses.

1. Gwenaëlle Aubry – *Saint Phalle – Monter en enfance* – Ed. Stock, 2021 ↗
2. Entretien avec Leïla Couradin – avril 2023 ↗
3. L'affaire Vermiroux est un procès qui a marqué l'histoire de la protection de l'enfance. C'est à la suite de ce scandale, qui éclata en 1912 dans la région du Morvan, à Quarré-les-Tombes, qu'est né le premier tribunal pour enfants. La maltraitance alimentaire fut ce qui marqua le plus les « condamnés » : nourritures avariées, vers dans la viande, punitions au pain sec étaient monnaie courante. Ce réfectoire est un lieu malgré tout, de prise de conscience et de parole dans ce scandale. Suite aux révoltes des colons dans cette institution, la directrice porte plainte pour bris de clôture. Sa plainte se retourne contre elle suite aux révélations d'un journaliste de *L'Éclair*, Gabriel Latouche. Pour la première fois dans l'histoire, des enfants considérés comme des rebus, car provenant de l'assistance publique, ont été reconnus comme victimes, et les bourreaux condamnés. ↗

Artiste émergent, né à Lesquin en 1994, Camille Sart a étudié à l'École supérieure d'art et de design de Toulon et vit et travaille à Troyes. Il est régulièrement invité en résidence artistique (en 2021, au METAXU, espace d'artiste à Toulon, à Aix-en-Provence, en 2023). Son travail est aussi régulièrement montré dans des expositions collectives, au 66e Salon de Montrouge, pour lequel il a été lauréat des Ateliers Médicis, au festival Parallèles la relève 3 (Marseille), au Centre d'art contemporain Passages (Troyes), à la galerie Marguerite Milin (Paris) et au centre d'art les Sheds (Pantin). En 2023, son travail est diffusé sur la plateforme l'Atelier A de ARTE et sur France Culture *De l'art pour dénoncer les violences faites aux enfants*.



Camille Sart, *Le saule en pleurs*, 2022 – Carte heuristique ; papiers noirs, poscas blancs, dessin de Béatrice Boucaut – 280 x 210 cm – © Camille Sart

**ésad tpm** / École Supérieure d'Art et de Design Toulon Provence Méditerranée

**PORTES OUVERTES**  
25 janvier 2025

**DIPLÔMES**  
DNA - Licence Art  
DNA - Licence Design  
DNSEP - Master Art

**EXPOSITION DIPLÔMÉS**  
Galerie du canon  
du 25 janvier au 29 mars

esadtpm.fr

MINISTÈRE DE LA CULTURE  
LE DÉPARTEMENT  
Toulon Provence Méditerranée

**Du 13 décembre au 4 janvier 2025 de 14h à 18h**

**GÉOMÉTRIES DE L'ÊTRE : ESPACES ÉMOUVANTS**  
France Vignaux-Delescaut

Ouvert du mercredi au samedi.  
Visites et médiations possibles sur rendez-vous.

**GALERIE DE L'ÉCOLE**

## intramuros

The design magazine

Décembre 2024

**ésad tpm** / École Supérieure d'Art et de Design Toulon Provence Méditerranée

**PORTES OUVERTES**  
25 janvier 2025

**DIPLÔMES**  
DNA - Licence Art  
DNA - Licence Design  
DNSEP - Master Art

**EXPOSITION DIPLÔMÉS**  
Galerie du canon  
du 25 janvier au 29 mars

esadtpm.fr

MINISTÈRE DE LA CULTURE  
LE DÉPARTEMENT  
Toulon Provence Méditerranée



## **F** L'ésadtpm expose ses diplômés **E** ésadtpm exhibits its graduates

**F** L'Esad de Toulon (ésadtpm) inaugurera à l'occasion de sa journée portes ouvertes, le 25 janvier prochain de 10 heures à 18 heures et jusqu'au 29 mars 2025, l'exposition «L'eau qui jaillit reste très sage, mais je m'y suis lavé les yeux», qui présente le travail des diplômés 2024. Une exposition à découvrir à la galerie du Canon TPM, et dont la médiation sera assurée par les élèves eux-mêmes, du mercredi au samedi de 13 heures à 18 heures.

**E** The Toulon Esad (ésadtpm) will be inaugurating an exhibition entitled "L'eau qui jaillit reste très sage, mais je m'y suis lavé les yeux [Water flowing is still very wise, but I've washed my eyes in it]", featuring the work of its 2024 graduates, as part of its Open House on January 25, from 10 a.m. to 6 p.m. and running until March 29, 2025. The exhibition will be on display at the Canon TPM gallery, and will be curated by the students themselves, Wednesday to Saturday, 1 p.m. to 6 p.m.



# ésad tpm

École Supérieure  
d'Art et de Design  
Toulon Provence Méditerranée

## PORTES OUVERTES

25 janvier 2025

## DIPLÔMES

DNA - Licence Art

DNA - Licence Design

DNSEP - Master Art

## EXPOSITION DIPLÔMÉS

Galerie du canon

du 25 janvier au 29 mars

Conception graphique : hélénemix • Photographies : Olivier Pastor et Telly / shutterstock.com • ESADTPM



[esadtpm.fr](http://esadtpm.fr)

